

Complètement contemporain

Françoise Boudreault

Number 138 (1), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2011). Review of [Complètement contemporain]. *Jeu*, (138), 142–147.

FRANÇOISE BOUDREULT

COMPLÈTEMENT CONTEMPORAIN

Dans la panoplie de festivals montréalais, il en manquait un. Désormais, les arts de la piste ont le leur : Montréal Complètement Cirque, dont la première édition s'est déroulée du 8 au 25 juillet 2010. Dans plus d'une douzaine de lieux, en salle, sous chapiteau ou à l'extérieur, ses manifestations ont mis à contribution 200 artistes, en provenance de six pays. Pour son édition inaugurale, cet ambitieux projet de la Tohu ajoutait sa contribution de quinze spectacles, pour un total de 83 représentations, à l'offre estivale déjà abondante. Compte rendu de plusieurs productions présentées lors de ce nouvel événement qui a fait une place importante aux artistes québécois.

Grandes formes

Lors de la soirée d'ouverture, le public a fait un accueil chaleureux à *ID*. Habituellement, le Cirque Éloize¹ présente ses spectacles sur une scène frontale et le voici maintenant sous

chapiteau, avec une mise en scène de Jeannot Painchaud. Septième création originale de la compagnie, *ID* véhicule une imagerie du monde de la rue avec gestuelle en mode rap. Painchaud a formé des duos acrobate et danseur, et chaque numéro résulte de la relation développée entre les deux, une veine créative alliant *break dance* et acrobatie avec intégration du multimédia à la scénographie. En ouverture, un excellent numéro de main à main avec Jean-Philippe Cuerrier et Catherine Girard, qu'on voit aussi au cerceau aérien sur une musique de Beast. Au programme pour la suite : mât chinois, jonglerie, corde à danser en groupe, équilibres sur chaises, sangles aériennes, un vélo *trial* qui saute partout dans la scéno, un intéressant duo tissu et patins à roues alignées et un très bon numéro de roue Cyr avec Josiane Levasseur. Digne de mention, avec sa chorégraphie très fluide, le duo contorsion et *break* de Leilani Franco et Christian « Sancho » Garmatter révèle un lien sentimental davantage que charnel entre les personnages. Même si les points de vue sur les côtés nous empêchent d'apprécier les projections, le numéro d'acrotrampo constitue une finale enlevante avec des jeux de panneaux qui s'ouvrent et se ferment en synchronisation avec les mouvements acrobatiques.

1. Depuis sa fondation en 1993, le Cirque Éloize a donné 4 000 représentations dans 405 villes et une trentaine de pays.



Le numéro de roue Cyr de Josiane Levasseur dans *ID* du Cirque Éloize, mis en scène par Jeannot Painchaud, qui a inauguré Montréal Complètement Cirque en juillet 2010. © Valérie Remise.

À la Tohu, NoFit State a donné quinze représentations de *Tabù*, habituellement présenté sous le chapiteau de cette compagnie galloise. Les spectateurs debout se déplacent au gré de l'action ininterrompue, riche d'ascensions, d'apparitions, de prouesses et de figures aériennes qui dominent ce spectacle où cordes, anneaux, trapèzes, sangles, élastiques, avec de la roue allemande, de la manipulation de fouet et du jeu comique nous entraînent dans une atmosphère foraine. On voit des acrobates fumer de gros cigares dans leurs cordes ou encore un ring en hauteur où

se déroule un improbable combat avec des adversaires attachés à des élastiques se crachant de l'eau au visage. En alternance avec des séquences débridées et mouvementées, d'autres suggèrent des atmosphères brumeuses et éthérées qu'on associe plus volontiers à la saga de Gabriel García Márquez, *Cent ans de solitude*, source d'inspiration des créateurs, comme cet admirable solo de Tania Cervantes Chamorro, sans cesse en équilibre sur son trapèze fixe.





NoFit State met en valeur l'authenticité des performeurs qui sont acrobates, comédiens, choristes, longeurs², figurants, voire gréeurs. On voit dans *Tabú* des jeux de contrepoids, des corps qui se meuvent de haut en bas, qui se balancent, sur des trapèzes, se tenant à des cordes ou à des staffes³, accrochés à des câbles. On entend les cliquetis des mousquetons pendant le montage et le démontage des agrès, constants pendant le spectacle. *Tabú* aurait cependant mérité un titre davantage en phase avec l'univers de García Márquez ou avec l'énergie intense à la fois exaltée et iconoclaste du spectacle. Mon premier coup de cœur du festival valorise l'espace aérien, la relation entre les interprètes et l'excellente musique, au service de la dramatisation et des textes en espagnol et en anglais. En situant constamment le public au milieu ou à proximité de l'action, en l'englobant dans l'espace, NoFit State lui fait vivre une riche expérience.

Bijoux belges

Duo belge hilarant qui s'intéressait d'abord à la philosophie et au travail social, les Zyrgomatik ont été formés et travaillent en collectif. Performance réjouissante, *Tous cousins !* offre un travail de clowns et de personnages efficace et convaincant, avec beaucoup de jeu physique et de mimiques. Deux êtres meublent leurs conversations de banalités, et l'on trouve à l'un des protagonistes, avachi sur sa chaise, vêtu d'une camisole blanche, un lien de parenté avec Ti-Mé Paré, le Pôpa de *la Petite Vie*. Ces deux Belges sont aussi les cousins de Sol et Gobelet, de Clov et Hamm ; ils flirtent avec un certain vide beckettien. En plus de leurs sketches absurdes, ils exécutent aussi de jolis numéros musicaux.

La compagnie les Mains sales suggère quelque chose de grinçant et fait aussi référence à la poudre de magnésie utilisée par les acrobates, ici un porteur et une voltigeuse qui répètent avec leur partenaire musicien qui chante en anglais accompagné d'une guitare au son des *sixties*. Dans une scénographie comportant un cadre aérien et une rampe qui sert parfois à l'atterrissage de la vive et sympathique voltigeuse, *Sway* met en scène un triangle amoureux avec les stéréotypes du macho dominateur et de la fille qui devient hystérique. Voilà une tranche de vie avec des moments intéressants et d'autres un peu mélo, un peu bébêtes, parfois comiques, à l'image du quotidien.

2. Celui qui tient la longe, dispositif de sécurité constitué d'un câble passant par une poulie accrochée au plafond, qui est attaché à une ceinture, permettant de ralentir ou d'interrompre une chute.

3. Poignées de cuir ou de textile utilisées par les acrobates pour des suspensions.



Tous cousins !, présenté par le duo belge les Zyrgomatik à Montréal Complètement Cirque. © Pixsell.

Avec légèreté mais sans insignifiance, le ravissant spectacle de la Compagnie Ea Eo met en scène quatre jongleurs flamands. Des humains, un plancher, quelques objets, et M^2 (mètre carré) nous parle des relations basées sur l'occupation d'un espace à la fois collectif et personnel : être avec et parmi les autres. Il s'agit d'une petite forme très réussie avec une mise en scène basée sur la jonglerie, à travers une trame ludique pleine de drôleries. Une chorégraphie avec un enchaînement de jeux de mains sur les corps des quatre interprètes fait un clin d'œil à la jonglerie dès le départ. La manière inventive de présenter des routines parfois complexes donne la mesure des multiples possibles de la jonglerie et surtout de la contribution de la Compagnie Ea Eo à cette discipline. Pour les créateurs de M^2 , jonglage se décline avec jeu, prouesses, mouvement, comique et simplicité pour ce quatuor européen aux manipulations expertes. Une perle qui vous met le sourire aux lèvres quand vous y repensez.

Aux quatre coins de la ville

À l'Espace GO, on a vu les premières créations de deux jeunes compagnies d'ici. Avec sa proposition expérimentale *Rupture[s]*, la compagnie de Québec les Confins a offert quelques bons moments. Pour sa part, le *work in progress* de la Bande artistique a conjugué la voix magnifique de la soprano Marie-Claude Chamberland et les talents du jongleur Émile Carey : le ton de *Parfois, dans la vie, les choses changent* est au comique et le début du spectacle, bien réussi. Mentionnons également *les Minutes Complètement Cirque*, une initiative qui a donné lieu à des interventions urbaines conçues et dirigées par Anthony Venisse, avec la participation d'une cinquantaine d'artistes circassiens à la fois, surgissant dans divers lieux du Quartier des spectacles et disparaissant ensuite, au grand étonnement des passants.

Duo excentrique avec des personnages très bien définis, *Me Two* présentait à la salle Pauline-Julien l'ineffable Tim Tyler et l'inénarrable Johnny Fillion, respectivement le bilingue Mister P.P. et Monsieur Sapiens, qui s'exprime par monosyllabes et mimiques souvent enthousiastes. C'est un réel plaisir de voir à l'œuvre ces deux artistes comiques expérimentés.

Les attentes étaient élevées pour L'Impro Cirque (L'IC), avec ses règles du jeu inspirées de celles de la théâtrale et populaire Ligue Nationale d'Improvisation, adaptées au cirque. Dans l'ancienne gare Dalhousie, le public a encouragé les équipes dans une ambiance enthousiaste et, le deuxième soir, le bon travail de Nadine Louis méritait le prix Coup de cœur du jury. Bien que la musique, qui oriente l'interprétation des thèmes ou des situations, avait pu varier davantage dans les genres et les époques, cette formule séduisante contient tous les ingrédients pour faire de L'IC un événement important de la vie circassienne montréalaise.

Dans un chapiteau rectangulaire installé au marché Maisonneuve, on pouvait voir *Malaje* de la compagnie espagnole Abdulake. Alliant le cirque à la fougue du flamenco, le spectacle présentait acrobatie, manipulations, danse, jeu comique et un impressionnant numéro d'équilibre sur poignées (cheval d'arçons) exécuté avec une belle prestance. Jouée en direct, la musique

entretient un rapport étroit avec l'action scénique dans cette enlevante production, simple et efficace, à l'énergie contagieuse.

La pimpante salle de l'Olympia, malgré l'inconfort du balcon, convenait parfaitement au *Cabaret* concocté par les 7 doigts de la main pour le festival. Confiant à l'enjôleuse Gypsy Snider le rôle de M.C., Shana Carroll a assuré la mise en scène de cet incontournable du festival, avec des liens passant de la dramatisation à la désinvolture. On a pu voir au *Cabaret* d'excellentes prestations, notamment celle de la jongleuse Maria Marcova, une bête de scène qui lance et rattrape ses balles à rebond – elle peut en utiliser neuf ! – avec maestria. Grâce à la souplesse de la formule, les artistes de productions d'ailleurs pourraient intégrer le programme d'un cabaret du genre lors de la prochaine édition.

Montréal Complètement Cirque affiche une programmation résolument contemporaine, en majorité des petites formes, souvent adoptées par les jeunes compagnies pour leurs créations, sans négliger les productions d'envergure, les arts de la rue, les cabarets et d'autres formats comme des joutes d'improvisation ou des animations familiales. Le cirque contemporain envahira de nouveau la métropole du 7 au 24 juillet 2011. ■



M² de la compagnie flamande Ea Eo, présenté à Montréal Complètement Cirque. © Damien Thiberge.